Le campement romano-républicain du " Pedrosillo " (Casas de Reina, Badajoz, Espagne) à l'épreuve des sondages : premiers résultats de la campagne 2006

Jean-Gérard Gorges, Ángel Morillo Cerdán, Francisco Germán Rodríguez Martín, Esperanza Martín Hernández

▶ **To cite this version:**

Jean-Gérard Gorges, Ángel Morillo Cerdán, Francisco Germán Rodríguez Martín, Esperanza Martín Hernández. Le campement romano-républicain du " Pedrosillo " (Casas de Reina, Badajoz, Espagne) à l'épreuve des sondages : premiers résultats de la campagne 2006. " Le campement romano-républicain du " Pedrosillo " (Casas de Reina, Badajoz, Espagne) ", Sep 2006, León, Espagne. pp.267-279. hal-00453048

HAL Id: hal-00453048
https://hal.science/hal-00453048

Submitted on 3 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE CAMPEMENT ROMANO-RÉPUBLICAIN DU "PEDROSILLO" (CASAS DE REINA, BADAJOZ, ESPAGNE) À L'ÉPREUVE DES SONDAGES: PREMIERS RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE 2006 [1]

Jean-Gérard Gorges, Ángel Morillo,
Germán Rodríguez Martín &
Esperanza Martín Hernández

Le complexe militaire romain du Pedrosillo et le contexte de la campagne de sondages de 2006

Le camp du "Pedrosillo" a déjà fait l'objet de présentations d'ensemble préliminaires, sur la base des résultats des prospections menées sur le site entre 2003 et 2005 et de la photo-interprétation (Gorges & Rodríguez Martín, 2006 et 2007). Située en début d'une vaste pénéplaine basculant légèrement vers le Nord, la région fait suite à la configuration montagneuse des derniers contreforts septentrionaux de la Sierra Morena (Fig. 1). Le complexe se trouve à mi chemin du débouché d'une zone de franchissement de la chaîne et des vestiges d'un grand poblado indigène fortifié ("Las Mesillas") qui contrôlait ce territoire jusqu'à l'arrivée des Romains. Il se trouve aujourd'hui à 7 km au Nord-Est de Llerena (province de Badajoz), à environ 1,5 km au Nord de la grande route moderne qui réunit Badajoz à Grenade. Le lieu-dit occupe une vaste surface qui s'étend sur plus de 400 hectares sur les deux rives de l'arroyo du même nom, dans une zone où se côtoient les limites territoriales de trois communes: celles de Casas de Reina, de Llerena et de Higuera de Llerena, l'essentiel du gisement relevant de Casas de Reina.

Menée et complétée à l'occasion de plusieurs campagnes, la prospection a pu montrer que nous n'avions pas affaire à un simple retranchement isolé. Il s'agit au contraire d'un ensemble d'éléments qui déterminent un véritable complexe militaire, formé d'enceintes, de fortins, de constructions utilitaires et de tout un système annexe de défenses complémentaires. De fait, les vestiges relevés sur le terrain et complétés par la photographie aérienne se répartissent sur une

[1] Ce travail est encadré dans le projet de recherche *Campamentos romanos en Hispania: análisis diacrónico de las estructuras defensivas*, projet sostenu par le Ministère espagnol de l'Éducation et de la Science (I+D HUM2006-00534), qui est effectuée depuis le 1 octobre 2006 sous la direction Angel Morillo à l'Université de León, avec la collaboration du programme «Regina et sous territoire» de la Casa de Velázquez et la Consejería de Cultura y Patrimonio de la Junta de Extremadura, place sous la responsabilité de Jean-Gérard Gorges (CNRS-Université de Toulouse-le-Mirail) et German Rodríguez Martín depuis juin 2000.

FIG. 1. Localisation de El Pedrosillo
(Casas de Reina-Llerena, province Badajoz)

surface supérieure à 330 hectares et suggèrent, au-delà d'un simple campement de campagne, par leur disposition et la topographie du lieu, la préparation d'un véritable champ de bataille dissimulé.

On distingue ainsi, parmi les éléments les plus importants répartis de part et d'autre d'une inflexion du ruisseau Pedrosillo: a) deux larges enceintes en pierres sèches de forme trapézoïdale, l'une grande, l'autre petite, ainsi que l'ébauche d'une troisième autour d'une plate-forme rocheuse; b) une série d'une quinzaine de réduits circulaires, le plus souvent placés en ligne trois par trois; c) plusieurs petits fortins –au moins huit– visant à renforcer soit des points de contrôles, soit des points stratégiques du complexe; d) une centaine de larges pierriers bien construits et plus ou moins longs –*titula*– formant des lignes d'obstacles parallèles entre eux; e) des constructions annexes possiblement destinées aux animaux du train; f) enfin, autour de la petite enceinte, des traces visibles sur les photographies aériennes, claires ou obscures selon les saisons, pouvant laisser croire à l'empreinte d'une possible installation flanquée de talus et/ou de fossés.

Les travaux menés à l'automne 2006 se sont prioritairement intéressés aux retranchements principaux, à savoir les deux enceintes muraillées et leurs alentours, qui forment le cœur du campement, et dont on rappellera d'abord les principales caractéristiques déjà relevées.

La plus grande (appelée C2) est installée dans un coude du ruisseau qui lui sert de fossé naturel sur les flancs Ouest et Nord. De forme plus trapézoïdale que rectangulaire, l'enceinte est constituée d'un muraillement bas, construit selon une technique voisine de l'*emplecton*, associant un remplissage de pierres sèches entre deux parements externes soignés et montés également à sec. D'une largeur moyenne de 2 m, mais oscillant entre 1,80 m et 2,50 m selon les endroits, très régulier dans son appareil, ce muraillement est conservé sur une hauteur d'environ 1 m à 1,20 m, soit sur une élévation proche de celle qui devait être la sienne à l'origine. A l'intérieur de l'enceinte, d'où l'on domine toujours le terrain extérieur, le sol a été, dans son ensemble, aplani ou terrassé.

Cette enceinte principale s'étend à mi-pente d'un petit versant mollement ondulé jusqu'à l'*arroyo* lui-même, enserrant une superficie globale de 9,90 ha. Elle s'étire sur 1.226 mètres et le mur qui la forme peut se diviser en plusieurs sections –six au moins– dont aucune n'est véritablement rectiligne, afin de mieux s'adapter aux courbes de niveaux. Les angles qui les unissent sont tous soigneusement arrondis, selon une technique connue de la castramétation républicaine que l'on retrouve en Espagne dans les campements d'Águilar de Ánguita (12,4 ha) ou de Renieblas I (12 ha), II (17 ha) et III (45,3 ha) (Morillo, 1991 et 2003: passim). Cette muraille n'est interrompue que par une seule et unique porte étroite, d'une largeur de 0,70 m, située sur le côté Est.

Une enceinte plus petite (appelée C2a) se trouve sur la partie la plus élevée (609 m) d'une butte située au Sud-Est de l'enceinte principale. De construction identique à la précédente, elle a la forme d'un petit trapèze orienté Nord-Est. On y accède aussi par une porte étroite (0,70 m) et

unique s'ouvrant dans le tiers Sud-Est de la façade orientale. L'intérieur de l'enceinte est également entièrement terrassé et aplani, correspondant à une surface réduite de 3.450 m^2. Mais cette faible superficie est équivoque, car en fait la petite enceinte ne constitue que la partie centrale d'un terre-plein polygonal beaucoup plus vaste, révélé par la photographie aérienne, et qui semble receler les traces de plusieurs substructures. Ce terre-plein, recoupé au Nord-Ouest par la muraille de la grande enceinte, aurait pu être fermé sur ses autres faces par une palissade de bois (*vallum*) sur talus, défendue à l'Est et au Sud par un possible fossé suggéré par des traces résiduelles bien visibles sur les photographies aériennes verticales de 1956. De la même façon, l'examen de ces photographies, prises à des saisons différentes, semblait révéler dans l'angle Sud-Est du terre-plein de la petite enceinte les traces palimpsestes d'une porte en pseudo-clavicule, d'un type équivalent à celui connu pour le campement déjà évoqué d'Águilar de Ánguita (Sánchez-Lafuente, 1979). La finalité de ces premiers sondages était donc, outre une meilleure connaissance de la technique employée pour la construction des murs d'enceinte, de confirmer ou non un certain nombre des hypothèses émises lors des travaux préliminaires d'interprétation.

Résultats des sondages de la campagne 2006

On sait que dans les années 1980, certains sondages avaient déjà été entrepris dans la zone Ouest de la grande enceinte que nous appelons C2, mais dans un contexte chronologique totalement différent. On y a fouillé notamment, près de l'arête rocheuse, les restes d'une construction domestique de grandes dimensions dont certaines structures sont encore visibles. De ces interventions, on ne possède toutefois aucune trace bibliographique, mais les prospections que nous avons menées sur la zone du Pedrosillo ont fait apparaître clairement les vestiges d'un assez grand nombre de constructions domestiques. Il n'y a donc aucun doute sur l'existence sur ce site d'une importante nécropole protohistorique, dont il semble que les matériaux aient été mis à profit à grande échelle lors de l'installation du complexe militaire romain.

Entrepris avec l'accord de la Junta d'Estrémadure (dossier nº INT/2006/040 du 26/05/06) et l'appui économique de la Casa de Velázquez de Madrid et d'un mécénat privé (Arquex S.L.), les sondages conduits en octobre 2006 faisaient suite à plusieurs réunions de concertation menées dans le cadre d'une action intégrée franco-espagnole. Malgré la modicité relative des moyens, il a été possible d'ouvrir huit sondages d'extensions différentes, pour une superficie totale supérieure à 100 mètres carrés.

La figure nº 2 donne la localisation des sondages effectués. Leur numérotation progressive, que nous avons conservée pour des raisons pratiques, correspond uniquement à leur ordre successif d'ouverture. On remarquera simplement que cette première série s'est concentrée sur une triple problématique: a) l'étude du muraillement en pierres sèches et de ses abords à travers l'exemple de la grande enceinte C2 (sondages 2, 4, 7 et 8); b) la recherche de vestiges pouvant correspondre aux diverses traces visibles sur les photographies aériennes verticales (vol de 1956 notamment) à proximité de la petite enceinte C2a (sondages 1, 5 et 6); c) l'hypothèse d'un possible fossé en V autour d'un petit ruisseau aboutissant dans l'arroyo Pedrosillo, au fond duquel avait été repéré en 2004 un petit canal (cunette) creusé directement dans la roche, de facture et de dimensions possiblement romaines (sondage 3). En complément, d'autres travaux légers ont été menés (nettoyage de la porte unique du mur C2…) ainsi qu'un début de prospection fine à l'intérieur des deux enceintes C2 et C2a qui a permis de rencontrer plusieurs éléments d'un matériel métallique particulièrement significatif (Fig. 2).

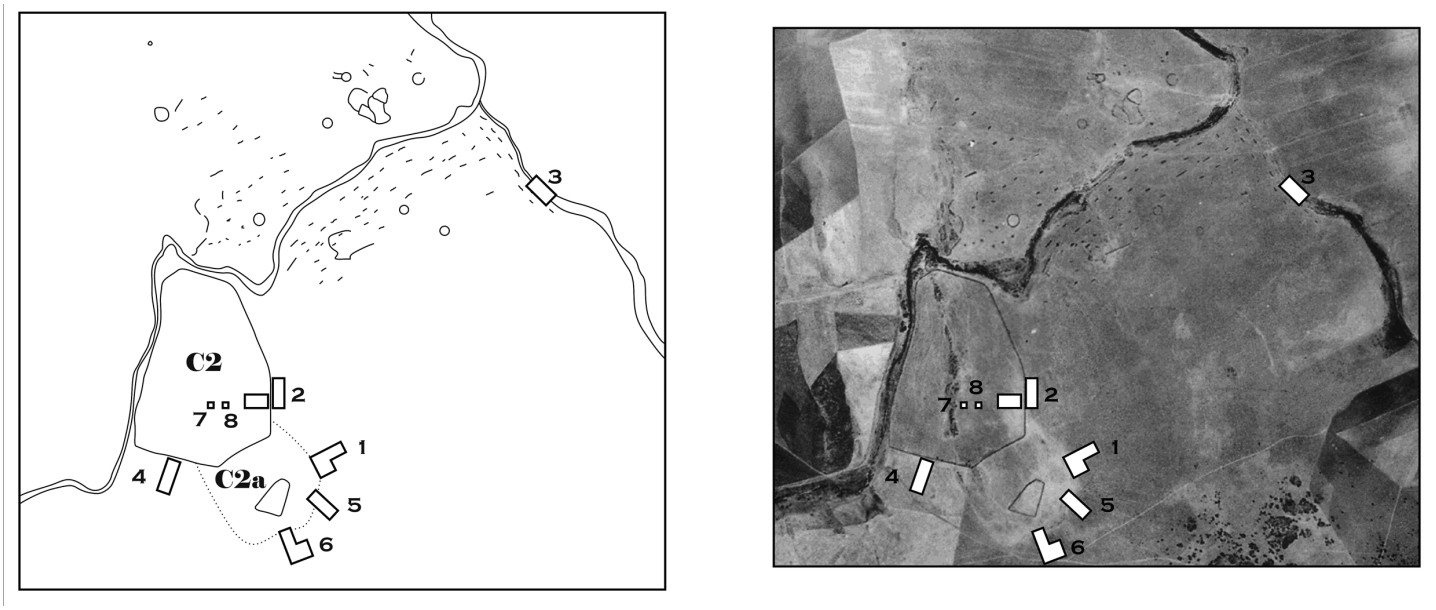

FIG. 2. Situation et numération des différents sondages effectués (2006)

Étude du mur de la grande enceinte C2

Dans le côté Nord-Est de l'enceinte C2, on a effectué le relevé d'une porte de petite taille, déjà décrite dans des travaux précédents (Rodríguez Martín & Gorges, 2006), et dont la construction répond à des règles semblables à celles employés pour le reste de l'enceinte: de grands blocs délimitent une zone de passage dont la largeur régulière est de 0,70 m. Sur ceux-ci, on a élevé le reste du parement à sec avec des pierres de moyenne et petite taille, tout en diminuant la hauteur vers la face extérieure. Le mur en coupe, au niveau de la porte, présente donc une inclinaison de sa partie supérieure allant d'une hauteur de 1,10 m pour le parement interne à 0,90 m au niveau du parement externe. Par ailleurs, quatre sondages se sont intéressés à la facture et aux abords du mur délimitant l'enceinte C2. Le sondage nº 2 est sans conteste le plus important, aussi bien par la surface dégagée (38 m^2) que par la possibilité offerte d'étudier la base et l'environnement du muraillement construit.

La partie *extra muros* a fait l'objet de deux tranchées, l'une de 2 m x 6 m dans le secteur le plus proche du mur et parallèlement à celui-ci, l'autre, perpendiculaire, de 8 m x 2 m, pour en examiner l'environnement externe. Le long du mur et sur toute sa surface, le sol présente une stratigraphie superficielle très homogène, puisque jusqu'à 2,30 m vers l'Est le long de la paroi se confirme la présence d'un sol uniforme constitué d'une terre de couleur rougeâtre, très compacte et sans aucune pierre, ce que nous interprétons comme une régularisation du terrain, apte à être employée comme zone de passage. Le premier rang de grands blocs du parement extérieur, que nous décrirons par la suite, est enfoncé dans ce sol sur 20 cm à 30 cm de profondeur. Il en résulte que le niveau de circulation se trouvait donc légèrement surélevé par rapport à la base même du mur, qui repose sur le niveau de sol original, sans que l'on puisse pour autant parler de tranchée de fondation. L'autre secteur du sondage se caractérise par une surface relativement régulière, mais apparemment non travaillée, puisqu'elle renferme de nombreuses pierres éparses. On relève dans

la couche l'apparition de céramique *bruñida* faite à la main, parfois même au niveau du substrat naturel, lequel se présente presque horizontal, avec à peine un dénivelé Ouest-Est de 5 à 10 cm par rapport au mur, le tout pour une distance de 8 m. On a aussi constaté une certaine accumulation de pierres parallèlement au mur, mais clairement en dessous du niveau de circulation, ce qui exclut toute origine anthropique.

Côté *intra muros*, le sondage a été effectué sur une surface de 6 m x 2 m. De la même façon que pour le secteur extérieur, on retrouve à l'intérieur de l'enceinte, limitrophe avec la paroi, l'existence sur une largeur régulière d'environ 1,20 m à 1,30 m d'une surface dégagée de toute pierre. On peut donc à nouveau interpréter ce "couloir" comme une autre zone de passage, interne cette fois. Au-delà de cette bande bien délimitée commencent à apparaître de nombreuses pierres de tailles moyenne et grande, disposées d'une manière hétérogène, et qui paraissent davantage correspondre à un éboulis qu'à une mise en place déterminée. On peut considérer par conséquent qu'une action humaine s'est exercée à proximité du "chemin de ronde" qui borde le mur dans sa partie interne, sans que l'on puisse toutefois l'interpréter en termes de structures. Cet éboulement, ou accumulation de pierres, se note à partir de 1,20 m ou 1,30 m du mur jusqu'à une distance de 4,50 m, où les traces disparaissent définitivement. Les nombreuses pierres éparses que le terrain continue ensuite de présenter en surface sont uniquement imputables à l'action contemporaine des tracteurs agricoles à l'occasion de la mise en culture récente de l'intérieur de l'enceinte. En effet, les petits sondages 7 et 8 (1 m^2 chacun, à 10 m d'intervalle), effectués pour éclairer la nature de l'éboulis constaté au-delà du "chemin de ronde" interne, n'ont révélé les traces d'aucunes structures intérieures, le sol vierge ou "niveau vegetal" ayant été atteint respectivement à une profondeur de 30-40 cm pour le premier (distant de 10 m du mur d'enceinte) et de 50 cm pour le second (distant de 20 m).

L'examen méthodique du mur de l'enceinte C2, large de plus de 2 m au niveau du sondage, a confirmé la présence de caractéristiques régulières pour l'ensemble de sa facture, le même modèle constructif se répétant tout au long de l'enceinte. On a pu constater que la technique employée est exactement la même que celle utilisée pour la petite enceinte supérieure appelée C2a. Pour élever ce mur, le terrain a été préparé par un épierrement soigné, déterminant de la sorte les deux futurs "chemins de ronde" interne et externe, dont les dimensions sont assez différentes (1,20 m-1,30 m à l'intérieur; 2,30 m environ à l'extérieur). Le mur ne présente aucune véritable tranchée de fondation et la première rangée de pierres repose directement sur le sol naturel, même si celle-ci semble enfoncée de 10 à 15 cm par rapport au niveau de la zone de transit. Cette base, en revanche, se caractérise par la grande dimension de tous ses éléments; certains, dans le secteur fouillé, atteignent en façade 60 cm x 25 cm, soit une taille bien supérieure à celle des pierres utilisées ensuite dans le montage des deux parements (Fig. 3). Pour assembler et lier entre eux ces grands blocs de la première file, destinée à asseoir la construction du mur, on a utilisé la propre terre du site tout en insérant des pierres de blocage plus petites dans les vides laissés entre les blocs de grande taille.

À titre de complément, un autre sondage (nº 4) a été effectué à l'extrémité Sud-Ouest de l'enceinte C2, sur la face externe de cette dernière (rectangle de 2 m de large sur 4 m de long), mais avec des résultats différents, sauf pour la technique de construction, qui met à profit pour sa base l'affleurement de gros blocs naturels. La profondeur atteinte par le sondage a été de 60 cm à proximité du mur (côté Nord) et de 30 cm côté Sud. Le dénivelé de la terrasse actuelle est donc de 30 cm pour la distance ouverte de 4 mètres, étant entendu que le substrat naturel se présente sur un plan beaucoup plus horizontal que celui de l'actuel niveau de labours, probablement renforcé par une accumulation moderne de matériaux (terre et pierres), du fait que les tracteurs

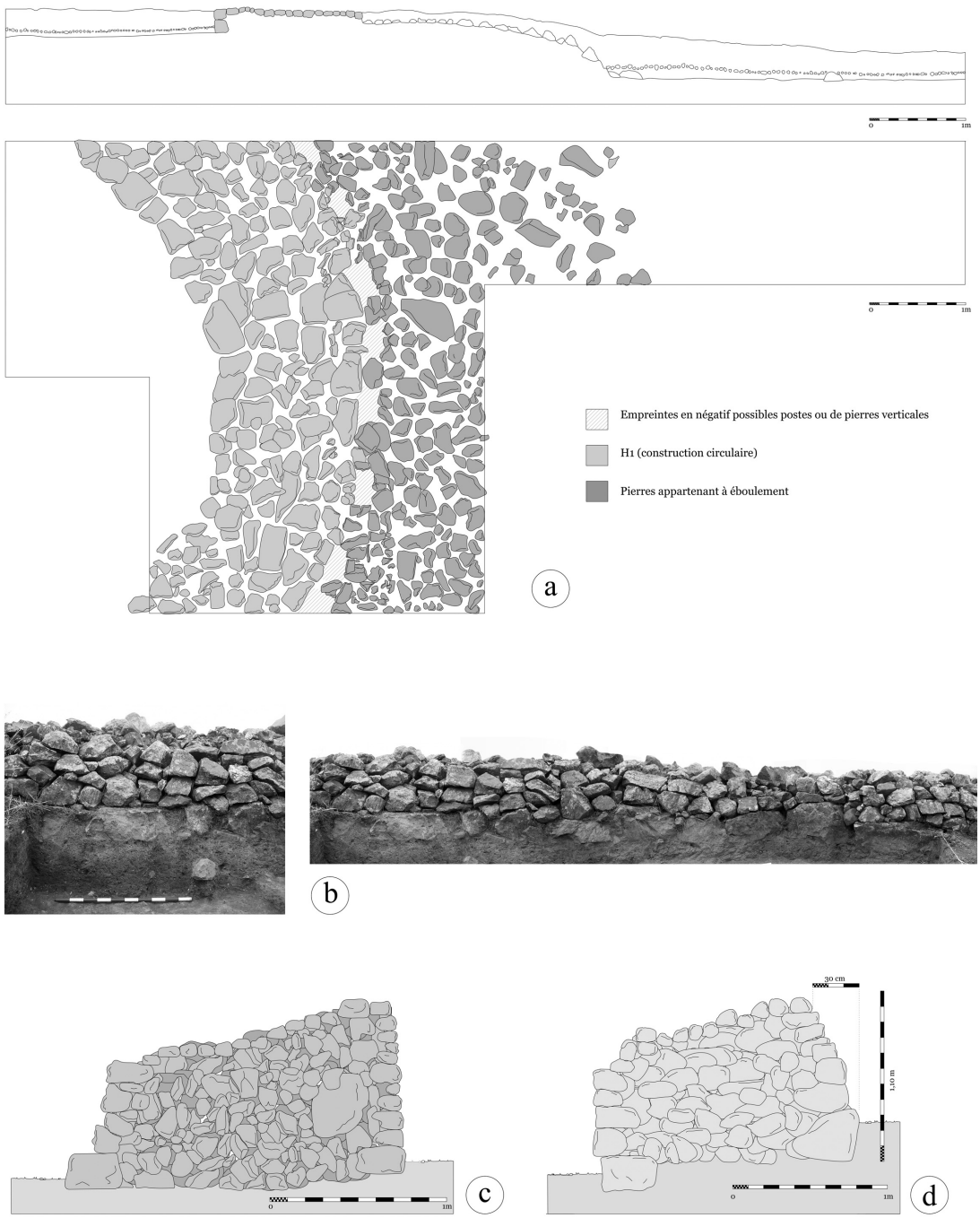

FIG. 3. Détails des sondages 1 et 2 ; vue en coupe des murs des enceintes C2 et C2a.
a) sondage n°1: structure circulaire protohistorique (cabane?) présentant une zone d'effondrement vers l'extérieur, avec empreintes en négatif de poteaux ou de pierres levées formant contreforts. b) détail de la rangée d'assise de la muraille C2 apparue lors du sondage n° 2, côté extra muros; c) dessin du profil du mur C2 (l'intérieur de l'enceinte est à droite); d) profil du mur C2a dans la partie Sud-Est de la petite enceinte (l'intérieur de l'enceinte est à droite)

ne peuvent pas s'approcher de la paroi du mur et provoquent des dépôts continuels. Le substrat inférieur de ce sondage est absolument homogène, car, contrairement au côté Est de l'enceinte C2, le mur apparaît ici dépourvu de tout "chemin de ronde" extérieur, ainsi que de toute préparation du sol aussi manifeste que celle du sondage nº 2. Pour la même raison, on ne peut pas considérer qu'il existe une strate particulière sous le niveau superficiel, de couleur rougeâtre, puisque qu'il s'agit en fait du substrat naturel qui supporte directement le niveau des labours. La découverte de quelques pierres isolées le long de ce sondage peut être considérée comme anecdotique et est probablement imputable à la chute de ces dernières depuis l'enceinte de C2 elle-même.

Les abords de la petite enceinte

Trois sondages ont été ouverts au Sud-Est de la petite enceinte C2a, correspondant aux zones où, sur les photographies aériennes verticales comme lors des vérifications au sol, semblaient apparaître des structures pouvant suggérer l'existence de talus, de chemin et de fossés ayant pu appartenir à un possible établissement préliminaire.

Dans ce secteur, le sondage nº 1, ouvert en premier, a permis de dégager pour l'essentiel une surface large de 5m sur une profondeur maximale de 10 m. On y a relevé en fait la présence d'une grande construction circulaire arasée, dont les dimensions répondent à un édifice protohistorique d'au moins 5,5 m ou 6 m de diamètre intérieur (Fig. 3). La largeur de la paroi oscille entre 1,60 et 1,80 m et la hauteur du mur conservé ne dépasse en aucun cas les deux rangées de pierres en place, dont au moins la première répond à la ligne de fondation, puisqu'elle se trouve entre 10 et 15 cm sous le niveau de sol (il s'agit d'un sol de faible épaisseur de terre foulée, sur lequel apparaissent de nombreux tessons de céramiques faites à la main, brunies ou non, majoritairement cuites en atmosphère réductrice, avec d'abondants dégraissants).

Le parement interne de cette construction est formé par des blocs de dimensions moyennes, entre 10 x 10 cm et 30 x 30 cm, liés avec de la terre, ceux de la rangée inférieure étant enfoncés dans le sol d'une dizaine de centimètres et servant de fondement, sans que l'on puisse apprécier cependant une quelconque tranchée de fondation. À l'extérieur de cette construction (H1), concrètement vers l'Est, direction prise par le sondage, on constate un éboulement de pierres aux caractéristiques identiques à celles qui forment le parement, et cela jusqu'à une distance de 3 m. Cet éboulement s'étale par dessus le léger mamelon qui constitue l'ensemble de la plate-forme sur laquelle a été construite l'enceinte C2a et présente donc le même échelonnement que la petite colline. Une fois dépassés ces 3 m, le sol se présente sans autre variation, laissant la place au "grijo" – un dépôt ce cailloutis sur sol dur et stérile bien connu des agriculteurs locaux et qui constitue le substrat naturel de cette zone.

On mentionnera cependant les empreintes en négatif de possibles poteaux ou de pierres plantées apparaissant tout autour de la construction H1 dans la zone dégagée. De mesures régulières (entre 20 cm x 40 cm et 15 cm x 35 cm), elles sont situées en arrière du parement externe du mur et à des intervalles également réguliers. Nous les interprétons comme des cavités laissées par des sortes de poteaux ou de pierres de grande taille placées à la verticale le long du périmètre du bâtiment, dans un but vraisemblable de contention –à la manière de contreforts– ou dans un but purement décoratif.

Un autre sondage (nº 5) a été effectué dans la zone Sud-Est de la petite enceinte, précisément sur la pente qui existe entre la première et la deuxième terrasse, là où la photo-interprétation pouvait suggérer l'existence d'une porte en pseudo-clavicule, entrée d'une possible enceinte

palissadée abritant l'enceinte muraillée C2a. Son dessin a été tracé selon une orientation Sud-Ouest/Nord-Est, avec une largeur de 2,25 m sur 5,50 m de long. La différence de niveau entre la zone supérieure du sondage et sa partie inférieure est de 45 cm. Sur toute l'étendue du sondage on a relevé un éboulis aux caractéristiques similaires, voire totalement identiques, à celui reconnu dans la zone orientale du sondage précédent: les blocs de pierre sont disposés en désordre et ont chuté sur la pente en direction de l'Est. On se trouve donc dans le même environnement que précédemment, même si dans ce cas aucun élément de culture matérielle n'a pu être mis en évidence.

Plus au Sud, un dernier sondage (nº 6) a été entrepris dans la zone de terrassement sur laquelle a été construite la petite enceinte C2a. Orienté Nord-Ouest/Sud-Est, il a concerné une superficie de 6 m de long pour de 3 m de large, en laissant intact l'angle Nord (2 m x 1 m). Là encore, la fouille a révélé un éboulis aux caractéristiques très semblables aux deux autres, faisant considérer qu'il s'agit probablement d'un éboulement lié au même édifice ou, en tout cas, d'une dispersion de mêmes caractéristiques que les précédentes. Dans la zone supérieure du sondage (angle Nord-Ouest) on a relevé la présence d'un mur sur une longueur approximative d'au moins 3 m, de tendance linéaire, mais sans que l'on ait eu le temps nécessaire pour constater s'il existait une continuité de ce dernier dans l'une ou l'autre des deux directions, le mur étant tronqué à ses deux extrémités dans le carreau ouvert. De la même façon, faute de temps, on a seulement pu faire le relevé de la rangée superficielle, le sondage n'ayant pu être descendu à plus de 40 cm de profondeur.

Prospection de la petite enceinte C2a

Dans la zone de la petite enceinte polygonale, on a mené une prospection fine, notamment dans l'angle Sud-Est, où un nettoyage partiel du sol a impliqué l'enlèvement de la couche superficielle. Celle-ci ne correspond pas à un niveau de labours agricole, car la zone est inapte au travail du tracteur, compte tenu de l'absence d'entrée correspondante et de l'obstacle représenté par la hauteur subsistante du mur de l'enceinte. Cette prospection a donné lieu à des découvertes de natures différentes: *tegulae*, briques parallélépipédiques de facture indubitablement romaine (matériel réutilisé du Haut Empire en provenance d'une villa voisine), céramique moderne (non recueillie), une forte aiguille en fer recourbée (pour coudre les cuirs?), un élément en fer de fonction et de forme indéterminées (fragment de *lorica segmentata*?) mais aussi et surtout une série de pointes ou de 12 piquets de tentes en fer de grande taille (de 12 à 18 cm), à la tige carrée et en forme de T, dont la plupart étaient encore en place, à environ 10-15 cm de la surface actuelle.

Ces dernières découvertes (Fig. 4) sont fondamentales dans la mesure où le type des piquets rencontrés correspond cependant en tous points à certains autres piquets de tente en fer conservés dans le matériel ancien des fouilles de Numance (Manrique Mayor, 1980: 20, fig. 3). Si ce type n'est pas le plus connu pour la péninsule Ibérique, où l'on a surtout retrouvé des exemplaires de piquets métalliques munis d'un anneau pouvant également servir de point d'attache pour animaux, leur utilisation comme piquets de tente semble hors de doute, leur forme étant identique à ceux encore fabriqués aujourd'hui dans des matériaux métalliques résistants pour des ancrages en sols particulièrement difficiles. Ces piquets, majoritairement en place, semblent espacés entre eux par un intervalle relativement régulier (entre 3,30 m et 3,60 m, soit 11 à 12 pieds romains), ce qui pourrait correspondre à l'espacement existant entre les lignes de faîtage de tentes de campagnes ordinaires contigües (*papiliones*), espace des attaches latérales compris. Dans ce cas, ces piquets, abandonnés *in situ* pour des raisons que l'on ignore, représenteraient les points

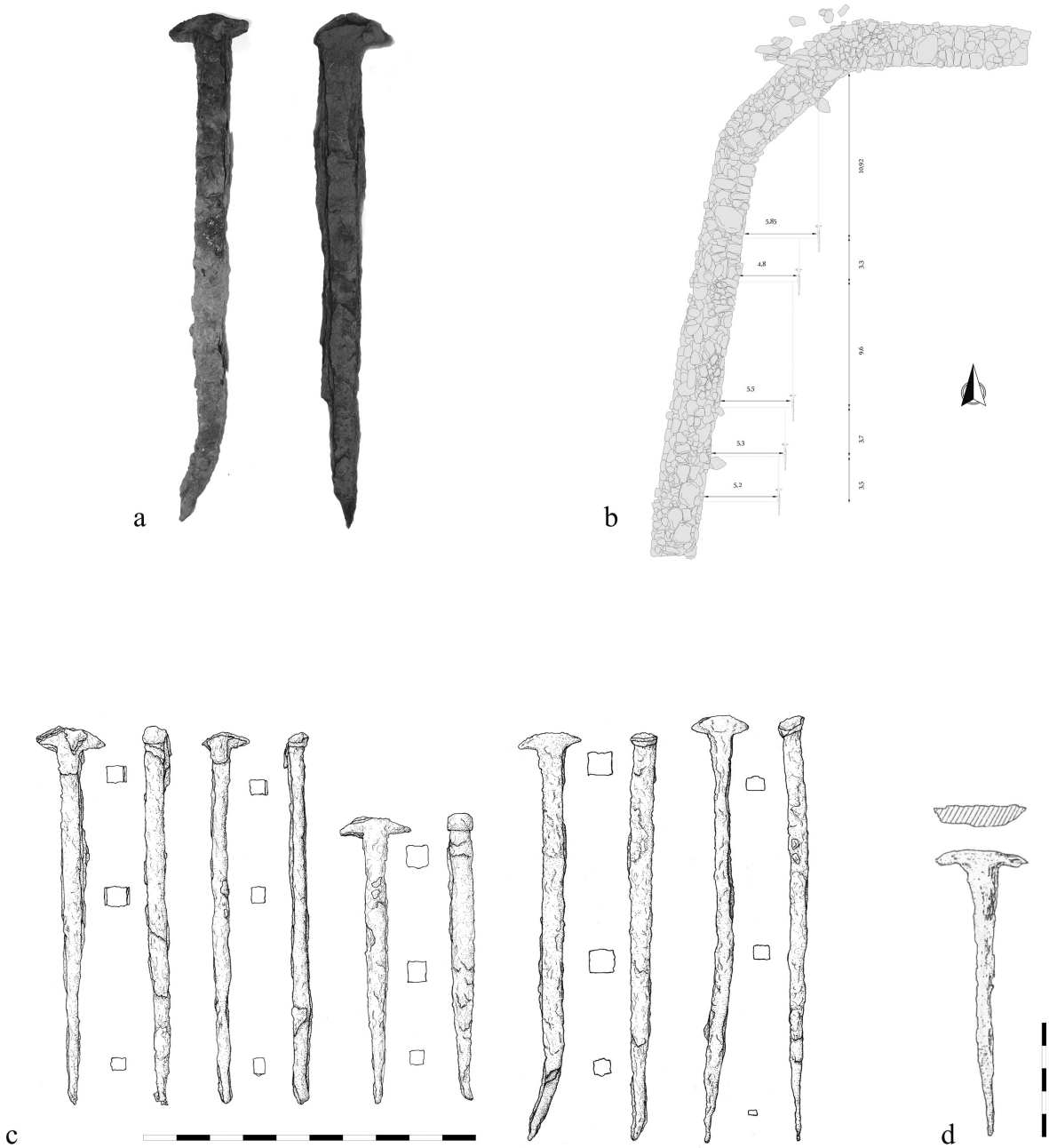

FIG. 4. Piquets de tente.
a) Piquets nums. 18 et 2; b) disposition des piquets de tente retrouvés dans l'angle Sud-Est de la petite enceinte C2a; c) Piquets nums. 15, 11, 16, 18, 19; d) Piquet de tente de Numance (n° 10727, Museo Numantino)

de fixation des cordes de tension du piquet central arrière de chaque tente. Ils ont été retrouvés à une distance moyenne d'environ 5,40 m (soit 18 pieds romains) de la face interne du mur d'enceinte. Si l'on ajoute à cette mesure l'espace compris entre le piquet tenseur et l'extrémité de la tente elle-même, on peut estimer à environ 6 m (20 pieds) la largeur de la zone laissée libre entre le mur et les tentes. Elle correspondrait alors à la dimension du "chemin de ronde" interne repéré par la fouille en C2 (environ 3 m), en y ajoutant les 2,7 m (9 pieds) recommandés par le pseudo Hygin pour les animaux abrités dans l'enceinte, tête tournée vers les tentes.

Le ruisseau canalisé allant de la source orientale à l'arroyo Pedrosillo

Un dernier sondage (nº 3) a été effectué sur la bordure orientale du petit ruisseau qui borde le côté Est de la partie supérieure du campement. Ce ru est alimenté par les eaux de pluie, mais aussi et surtout par une source ancienne, aujourd'hui encore semi-pérenne. Il s'écoule dans l'arroyo Pedrosillo, peu avant un coude de ce dernier l'orientant vers le Nord. C'est au fond de ce ruisseau que nous avions mis en évidence en 2004 un petit canal de facture ancienne (cunette de 15 cm de large par 30 cm de profondeur), creusé dans la roche mère et destiné à en drainer les eaux. Un tassement apparent des terres bordant ce ruisseau sur chacune de ses rives nous avait suggéré la possible existence d'un large fossé comblé, d'autant que la rive gauche est bordée d'une double ligne de *titula* dans sa partie la plus basse.

Une large tranchée contigüe a donc été ouverte sur la rive droite du ruisseau (3 m de long sur 2 m de large, pour une profondeur totale de 1,5 m). On n'a pu cependant constater aucune réelle action anthropique dans le secteur sondé, car à part le niveau superficiel (environ 15 cm d'épaisseur), assez remué en raison des travaux modernes de labours, les autres niveaux existants, clairement différenciés, sont naturellement en place. Le premier, d'une hauteur de 50 cm à 55 cm, est composé principalement de marnes très plastiques et de grande compacité, avec à peine quelques inclusions de pierres de grande taille. Le deuxième, d'une épaisseur moindre (environ 40 cm), contient une grande quantité de galets roulés de natures différentes, de petites et moyennes dimensions, caractéristiques des lits fluviaux. Le principal composant de cette couche est un sable de couleur marron clair, qui lui donne une consistance très souple. En dessous de ces deux niveaux principaux, on rencontre une couche peu épaisse, d'environ 25 cm, d'une roche métamorphique appelée localement "jabaluna", extrêmement dégradée par l'action de l'eau au cours du temps. La résistance de ce niveau est minimale, la roche s'effritant sous l'action de la seule main humaine. Apparaît en dessous la couche rocheuse profonde, dans laquelle est creusé le canal mentionné plus haut, à sec au moment du sondage et encombré de nombreux cailloux et graviers de moyenne et petite taille.

Considérations finales

Malgré la faiblesse des moyens impartis, ce qui a joué automatiquement sur le nombre des ouvriers employés et la durée des travaux, huit sondages ont pu être ouverts: quatre en relation avec la grande enceinte C2, trois en liaison avec la butte de la petite enceinte C2a et un dernier le long du petit ruisseau qui borde le gisement par l'Est.

Force est de constater qu'aucun fossé défensif n'a pu être mis en évidence dans les travaux entrepris, que ce soit à proximité des murs des enceintes ou au niveau du petit canal de facture antique creusé au fond du lit du ruisseau mentionné *supra*. Dans l'état actuel des choses, seul

l'arroyo Pedrosillo lui-même, qui borde la grande enceinte sur tout son côté Ouest et Nord-Ouest, a pu jouer naturellement ce rôle.

Les sondages effectués sur la butte au centre de laquelle se trouve la petite enceinte ne permettent pas pour l'instant de confirmer l'existence en ce lieu d'une enceinte primitive palissadée (de type talus et pieux, *p. e.*), ce que paraissait suggérer les photographies aériennes. De la même façon, la porte en recouvrement ou en pseudo-*clavicula* qui semblait se dessiner sur les photographies aériennes n'est apparue lors de ces premiers sondages que comme une simple rampe épierrée et aménagée pour accéder commodément à la petite enceinte.

La butte elle-même représente une élévation plus ou moins artificielle, réalisée avant l'édification des enceintes muraillées sur des vestiges de la fin du néolithique ou de l'Age du Bronze, d'après l'abondant matériel céramique retrouvé. Les sondages pratiqués dans la zone et la prospection systématique ont mis en évidence les restes d'une grand construction domestique démonté ainsi que les traces de plusieurs autres également arasés, vraisemblablement pour libérer un espace qui est aussi le plus élevé de cette partie du site du Pedrosillo. Il n'existe aucun doute, au vu des nombreux restes de *tumuli* déjà rencontrés lors des campagnes de prospection précédentes (on en compte à présent plus d'une dizaine), que le Pedrosillo ait constitué une zone sanctuaire (nécropole?) pendant toute une période de la protohistoire.

L'important sondage ouvert de chaque côté du mur de la grande enceinte n'a pas non plus révélé de fossé défensif, mais il a permis d'expliquer l'impression initiale donnée par les enceintes d'avoir été construites sur une semelle en talus (*agger*). Cette impression vient en effet de la préparation du sol sur lequel ont été posés les gros blocs d'assise et de l'aménagement, sur les côtés, d'un niveau de circulation homogène et surélevé d'une quinzaine de centimètres. Si la robustesse de la ligne d'assise a pu surprendre –d'autant qu'elle était jusque là invisible à l'oeil compte tenu de l'élévation naturelle du sol sur une période de plus de 2.000 ans– l'absence de véritable tranchée de fondation, en revanche, s'explique par la largeur et la robustesse du mur construit ainsi que par la faible hauteur qu'il était destiné à atteindre. Bien que monté à sec (ou peut-être avec un liant en terre qui a disparu dans la partie supérieure), ce mur était particulièrement stable, autant par sa masse –il est partout plus large que haut– que par sa forme, avec la double inclinaison de son parement interne vers le sommet et celle de son couronnement vers l'extérieur. Le sol romain se trouve à présent à environ 10 à 15 cm du niveau de sol actuel, mais il est clair que le muraillement ne dépassait pas la hauteur qu'on lui connaît encore aujourd'hui (soit environ 1,20 à 1,30 m au total, compte tenu du rang d'assise). A l'intérieur des enceintes, on retrouve une grande quantité de pierres sur lesquelles s'appuyait un sol en terre battue. L'impression générale est que les structures en pierres préexistantes furent arasées, dispersées, comblées et recouvertes de terre damée.

Ces premiers sondages n'ont pas mis en évidence l'existence –toujours possible– d'une installation romaine antérieure à l'édification des murs d'enceinte, mais simplement des structures protohistoriques plus ou moins en place qui présentaient un caractère gênant et qu'il a été nécessaire d'araser pour aménager les lieux, en grande partie d'ailleurs avec le propre matériel lithique qu'elles pouvaient fournir. Il est clair que l'installation romaine n'a pu se faire sans le démontage complet des *tumuli* d'un lieu indigène vraisemblablement funéraire et sacré et que les pierres de reste après l'édification des enceintes ont été soit épandues et recouvertes de terre pour faciliter la circulation, soit regroupées en talus utilisés comme obstacles (*titula*) stratégiquement et géométriquement disposés.

L'absence patente de fossé dans les carreaux ouverts pourrait représenter une caractéristique des campements militaires romains de haute époque en Espagne, car les plus célèbres d'entre eux

qui ont été fouillés, comme Numance ou Águilar de Ánguita –le plus proche du nôtre par sa typologie– n'en possèdent pas non plus. Sur le plan défensif, la végétation locale, en particulier les branchages de chênes verts pour le Pedrosillo, pourrait constituer un élément naturel important du système de défenses supplémentaires ayant pu être mis en œuvre. On pourrait également mettre en parallèle pour les deux camps l'existence à chaque fois d'une enceinte avancée proche de l'enceinte principale: trapézoïdale pour la Pedrosillo (C2a), carrée pour Águilar de Ánguita, les deux sites étant d'échelles différentes.

Si les résultats directement induits par les sondages n'ont pas livré d'éléments archéologiques qui puissent clairement être mis en rapport avec une occupation militaire romaine, il n'en est pas de même, heureusement, pour le nettoyage et la prospection systématique menée dans partie Sud-Est de la petite enceinte C2a. Celle-ci a permis en effet la découverte de 5 piquets en fer de tentes de campagne, géométriquement disposés, certains encore en place, d'autres couchés, le tout au niveau considéré comme romain (soit 10/15 cm environ sous le sol actuel). Une trouvaille de même nature a également été faite dans la grande enceinte C2.

La présence de piquets de tente en fer d'époque républicaine et similaires à certaines trouvailles des camps de Numance (Milieu IIe av. J.-C.) est pour l'instant la première preuve archéologique irréfutable que nous possédons pour attester de la nature militaire et de la chronologie déjà présumées pour complexe du Pedrosillo. Il s'agit là d'un élément fondamental, s'agissant précisément d'une époque où, en dépit des multiples opérations militaires, les standards de la castramétation ne sont pas encore fixés et où le mobilier considéré comme typiquement romain est pratiquement absent des campements militaires. De nombreux projectiles de pierre, rencontrés sur l'ensemble du complexe, sont difficilement datables et seuls plusieurs fragments de meules à main en granite, de type barquiforme, retrouvés au niveau de la grande enceinte, pouvaient être mis en relation avec une occupation d'époque romaine. Mais il était difficile, chronologiquement, de les séparer d'un matériel épars (briques, *tegulae*, etc.) correspondant à une réutilisation partielle du site en liaison avec quelques petits établissements proches du Haut-Empire, vraisemblablement dans le cadre privilégié d'un réemploi des enceintes comme enclos à bétail.

Il faut espérer que les prochains travaux de terrain permettront de résoudre encore bien des questions pendantes, ainsi que la découverte d'autres éléments métalliques significatifs (monnaies, vestiges d'armements…), ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent. Quoi qu'il en soit, ces premières trouvailles ont montré la nécessité de poursuivre les travaux à l'intérieur des deux enceintes, de même qu'il reste à ouvrir certains sondages sur des points fondamentaux non encore touchés, comme par exemple les redoutes ou les murs bas de défense (*titula*).

Bibliographie

Gorges, J. G. & Rodríguez Martín, G. (2006): "Un probable complejo militar romano de época republicana en la Beturia Túrdula: notas preliminares sobre el campamento del "Pedrosillo" (Casas de Reina, Badajoz)", Á. Morillo (ed.): *Arqueología Militar Romana en Hispania. Producción y abastecimiento en el ámbito militar*, León, 655-669.

Gorges, J. G. & Rodríguez Martín, G. (2007): "Un probable complexe militaire romain d'époque républicaine en Béturie turdule: notes préliminaires sur le campement du 'Pedrosillo' (Casas de Reina, Badajoz, Espagne)", *Actas del IV Congreso de Arqueología Peninsular. 5. Época Romana* (Faro, 2004), 63-74.

MANRIQUE MAYOR, M. Á. (1980): *Instrumentos de hierro de Numancia conservados en el museo Numantino (Soria)*, Madrid.

MORALES HERNÁNDEZ, F. (2002): "La circunvalación escipiónica de Numancia: viejos y nuevos datos para una reinterpretación", Á. MORILLO (coord.): *Arqueología militar romana en Hipania,* Anejos de Gladius 5, Madrid, 283-291.

MORILLO, Á. (1991): "Fortificaciones campamentales de época romana en España", *Archivo Español Arq.* 64, 135-190.

MORILLO, Á. (1993): "Campamentos romanos en España a través de los textos clásicos", *Espacio, Tiempo y Forma, Serie II, Historia Antigua* 6, 379-398.

MORILLO, Á. (2003): "Los establecimientos militares temporales: conquista y defensa del territorio en la Hispania republicana", Á. MORILLO, F. CADIOU & D. HOURCADE (eds.): *Defensa y territorio en Hispania de los Escipiones a Augusto (Espacios urbanos y rurales, municipales y provinciales),* León-Madrid, 41-80.

RODRÍGUEZ MARTÍN, G. & GORGES, J. G. (2006): "El Pedrosillo, battlefield?", Á. MORILLO & J. AURRECOECHEA (eds.): *The Roman Army in Hispania: an Archaeological Guide*, León, 263-268.

SÁNCHEZ-LAFUENTE, J. (1979): "Aportaciones al estudio del campamento romano de 'La Cerca' (Águilar de Ánguita, Guadalajara)", *Wad-Al-Hayara* 6, 77-82.